

THE WALL STREET JOURNAL.

L'art outsider se taille une place dans le monde de l'art new-yorkais

Les artistes autodidactes gagnent en popularité tandis que les foires croissent en taille et que certaines œuvres deviennent des marchandises très recherchées

Par
CHARLES PASSY
16 janvier, 2017

Depuis que le terme d'art "outsider" a surgi il y a de ça plusieurs décennies, les conservateurs de musées et les propriétaires de galeries continuent de débattre sur ses mérites. Certains disent qu'il qualifie de façon injuste les artistes autodidactes en les plaçant dans une catégorie qui semble indigne de considération. D'autres pensent que ce qualificatif est tout simplement trop vague.

Or, ces jours-ci dans le monde de l'art new-yorkais, personne ne débat sur un fait: l'art outsider est définitivement à la mode.

Il n'y a qu'à constater l'expansion de l'Outsider Art Fair, dont la 25e édition s'ouvre jeudi au Metropolitan Pavilion dans le quartier de Chelsea à Manhattan. La foire accueille plus d'une soixantaine de galeries spécialisées dans ce genre en pleine effervescence et venues d'un peu partout dans le monde, soit grosso modo le double du nombre d'exposants qui avaient participé à la toute première édition de la foire, selon Andrew Edlin, un galeriste responsable de l'événement.

Il n'y a qu'à voir aussi tous les autres événements qui coïncident avec la foire, allant d'une vente aux enchères chez Christie's jusqu'à l'ouverture de l'exposition "Connu/inconnu: obsession intime et désir caché dans l'art outsider", au musée du Sexe.

“Les œuvres ont beaucoup gagné en popularité”, dit M. Edlin qui espère quelque 10 000 visiteurs durant la foire de quatre jours.

THE WALL STREET JOURNAL.

La foire veut mettre en lumière des artistes établis et émergents. Et leur point commun, c'est leur histoire personnelle.

Nombre de ces artistes ont souffert de maladie mentale ou ont vécu en marge de la société. Leurs œuvres ne sont parfois découvertes que bien des années après leur création et, dans certains cas, bien des années après la mort de leurs créateurs.

Prenons le cas d'Henry Darger, qui travaillait à Chicago comme gardien d'hôpital et créait dans ses temps libres des œuvres ayant souvent un caractère fantastique. Son travail n'a été découvert par les propriétaires de son appartement que lorsqu'il était à l'article de la mort en 1973.

Aujourd'hui, les peintures de Darger sont très recherchées: une de ses œuvres s'est vendue 745 076 dollars chez Christie's en 2014, un record à l'époque pour l'art outsider, selon la maison de ventes aux enchères. Une œuvre de William Edmonson, un sculpteur originaire du Tennessee rural décédé en 1951, détient le record "outsider" avec, en 2016, un prix de 785 000 dollars.

Un autre exemple de la popularité croissante de l'art outsider est que davantage d'institutions s'y intéressent. Le Metropolitan Museum, par exemple, prépare une exposition consacrée à cet art l'an prochain après avoir reçu un don de 57 tableaux en 2014.

Les adeptes et experts de l'industrie de l'art ne s'étonnent guère de l'engouement pour cette forme d'art. Alors que l'art contemporain est souvent perçu comme complexe et déroutant, l'art outsider touche une corde plus directe et sensible.

"Il y a de l'honnêteté dans ce travail", dit Cara Zimmerman, une spécialiste de l'art populaire et outsider chez Christie's.

Avide collectionneur d'art outsider, le célèbre musicien rock David Byrne approuve.

"Il y a là une humanité universelle", dit-il en ajoutant être souvent "inspiré" par cet art dans son

THE WALL STREET JOURNAL.

propre travail.

Un autre argument de vente clef est justement le prix: malgré des ventes aux enchères à six chiffres, l'art outsider est considéré comme une bonne affaire en comparaison avec l'art contemporain et classique. M. Edlin fait remarquer que les prix pour une œuvre à la foire peuvent être aussi bas que 500 dollars.

Mais ce n'est pas tout le monde qui achète. Certains estiment que cet art est trop simpliste pour être pris en considération. D'autres expriment des doutes sur la compréhension du monde l'art de la part des artistes outsiders qui ne voudraient peut-être pas voir leurs œuvres exposées de cette façon.

L'art "se fétichise commercialement au-delà des intentions", dit Christian Viveros-Fauné, un critique sur le site en ligne Artnet News.

Finalement, le vrai problème pourrait être qu'il n'y a pas de définition uniforme de ce qu'est un artiste outsider alors que même ceux qui ont étudié l'art peuvent avoir une approche ou un style marginal. Le problème s'est retrouvé sous le feu des projecteurs lorsque Joe Coleman, un artiste de New York généralement reconnu comme un "outsider", a été exclu de la foire il y a plusieurs années parce que, soudainement, il n'entrait plus dans la catégorie. Il s'est avéré que M. Coleman avait reçu une quelconque formation.

M. Coleman, dont le style rappelle parfois celui des bandes dessinées, est depuis de retour dans le giron de la foire outsider. Mais pour lui l'incident montre à quel point la classification est confuse. M. Coleman dit avoir déjà été classé en tant qu'artiste populaire et artiste "hors-la-loi".

“Je ne sais pas ce qu'est un artiste outsider”, dit-il.